

Aux origines du culte millénaire de l'Etat en Chine

« [Tsie Nai]* a écrit le meilleur livre sur la crise actuelle que je connaisse. Aucun Chinois n'a jamais été foutu d'écrire pareille merveille. Dès que son livre a été traduit par les services spéciaux du Conseil d'Etat, les copies pirates ont circulé sous le manteau comme des petits pains à la vapeur. Jusque dans les bagnes. Malheureusement, je soupçonne la traduction d'être fautive, non pas tant à cause de l'incompétence des traducteurs que de l'autocensure qu'ils opèrent, sans même s'en rendre compte, dès qu'ils rencontrent une idée qui heurte leur étroit entendement. C'est un livre salutaire. J'apprécie qu'il y ait encore quelques Occidentaux pour nous mettre le nez dans notre merde. Bref, Tsie Nai fait remonter notre malheur à ce long Temps des troubles qui a précédé la formation du Premier Empire : la période dite des Royaumes combattants. Je n'ai plus le livre entre les mains. Cela ne m'empêchera pas de le citer abondamment. Je suis de la vieille école, celle où l'on apprenait encore par cœur :

“C'est sans doute la période des Royaumes combattants, entre les V^e et I^e siècles avant votre ère, qui va favoriser la croissance formidable du pouvoir central dans les États souverains rivaux. L'ordre ancien fondé sur des relations féodales héréditaires cède la place à un monde d'insécurité absolue, dans lequel chaque État pouvait être attaqué par une coalition de plusieurs autres. Face à cette menace absolue, les États ont dû trouver les moyens de mobiliser toutes les ressources matérielles et humaines permettant de mener une guerre totale. Les forces des six ou sept principaux protagonistes étaient tellement équilibrées que la lutte a duré des siècles, donnant le temps à un nouveau pouvoir d'État d'établir peu à peu sur la population un contrôle direct d'une ampleur dont il sera difficile de trouver un exemple semblable ailleurs dans le monde avant le XVIII^e siècle. [...] Il semble raisonnable d'affirmer que chacun des Royaumes combattants et leurs successeurs, les empires des Ts'in et des Han de l'Ouest, était en mesure de mobiliser une main-d'œuvre non rémunérée et une armée de conscrits représentant une proportion de leurs populations de l'ordre de celle mobilisée par les principaux belligérants des deux dernières guerres mondiales. Puis, en l'espace d'une génération, venant après des dizaines d'années de guerres qui auraient anéanti un État occidental moderne, le nouvel État impérial, celui de Ts'in, était lui-même encore assez puissant pour bâtir un système de fortifications sur sa frontière septentrionale et un réseau routier maillant tout le pays, longs chacun de plusieurs milliers de kilomètres, déplacer de force des centaines de milliers de personnes pour coloniser d'autres régions (à une échelle qu'un tyran comme Staline n'atteignit que vingt-deux siècles plus tard), détruire les longueurs incalculables de murailles qui séparaient les États défaits, creuser des canaux reliant les réseaux hydrologiques de la Hsiang et de la rivière des Perles afin de coloniser le Sud, construire un système de tombes monumentales et, enfin, ériger tout autour de la capitale un vaste complexe de reproductions grandeur nature des 270 palais des États conquis. Ces travaux auraient représenté une tâche titanesque pour un État moderne doté d'engins de terrassement, aidé d'une police efficace et qui ne s'embarrassât pas de rationalité économique, ni des droits, ni du bien-être de ses citoyens. Si Ceausescu l'avait voulu, l'aurait-il pu ?”

Ce que Tsie Nai montre bien, c'est que ces longues années de guerre totale ont permis la création d'États puis d'un État totalitaire et l'instauration de la société concentrationnaire dont elle était le substrat, dès l'an 250 avant votre ère. Je pense comme lui que c'est au moins à cette date qu'il faut faire remonter notre malheur. La guerre totale que se sont livrée alors les royaumes centraux a sans doute été en effet le moyen du formidable dressage du peuple chinois dont nous continuons de subir les conséquences... »

Extrait du dialogue entre Sseu-Ma Wan et les auteurs du livre « Bureaucratie, bagnes et business », Hsi Hsuan-wou et Charles Reeves, 1997

* Nom sinisé de Jenner, auteur de « The tyranny of history, the roots of China's Crisis »